

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[150 _ Correspondance du général Baudrand à François Guizot : 1839-1864](#)[Item](#)[Londres, le 30 juillet 1840, François Guizot à Général Baudrand](#)

Londres, le 30 juillet 1840, François Guizot à Général Baudrand

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-07-30

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote15, AN : 163 MI 42 AP 150 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Informations éditoriales

DestinataireBaudrand, Marie-Etienne-François-Henri (1774-1848)

Lieu de destinationEnghien-Les-Bains (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 22/02/2024 Dernière modification
le 20/03/2024

Londres, 30 Juin 1840

Mon cher Général

Ce que je vous avais
 annoncé s'est réalisé. L'arrangement à
 quatre, sur les affaires d'Orient, a été conclu.
 Il ne pouvoit être prévu que par un
 arrangement à cinq, ou par l'arrangement
 direct entre le Sultan et le Pacha. Les
 diverses propositions d'arrangement à cinq
 ont été écartées, tantôt par nous, tantôt
 par les autres. L'arrangement direct a
 échoué par l'intercession de Syrie. Lord
 Palmerston a saisi la balle au bond, et
 fait conclure l'arrangement à quatre, en
 promettant un succès facile, et en menaçant
 de la dissolution du Cabinet. Trois semaines
 après mon arrivée, j'ai écrit à M. Thiers qu'il
 ne falloit se faire aucune illusion, que
 nous arriverions à cette situation si nous ne
 venions pas à bout de nous entendre avec
 l'Angleterre sur quelque transaction efficace.

Maintenant la situation est faite.

Elle est grave, et on s'en inquiète ici, chaque jour davantage. On ne veut ni de la guerre, ni de la rupture avec la France, pas plus le cabinet que le public. Le cabinet a deux espérances. L'une, qu'il promet, c'est que le succès sera prompt et facile. Le Pacha, sérieusement menacé, cédera ou sera aisément vaincu. Lord Palmerston s'en croit sûr, et a de côté ses collègues en le leur promettant. L'insurrection de Syrie nourrit cette espérance là.

Si le Pacha résiste énergiquement, si la question se prolonge et s'aggrave, voici la seconde espérance sur laquelle le cabinet se repaît et qu'il avoue tout bas. On ne poussera point l'affaire à bout. Quand la difficulté sera reconnue et le péril incontestable, tout le monde s'arrêtera. Et la France, qui n'aura pas voulu marcher avec les autres, les aidera alors à s'arrêter. Le Pacha n'est pas un fou. La France ne veut elle-même ni la guerre,

ni le bouleversement de l'empire. Après avoir prouvé cela, fera à la Porte quelque chose qui sera accepté. Voilà ce qu'ils promettent, dans l'aveuglement de la sagesse et du péril.

J'en suis sûr, qu'à moins qu'un effort des chances et de transaction sur le même et de dangers de la mesure de saisir les faire pénétrer. Mais la fermeté de notre attitude, l'efficacité de l'entretien l'inquiétude. Profitons de cette occasion et même pour établir nos gardes-nous sentinelle de l'insulte. Le public se divise sur cette question, l'échauffer et le mal

faite.
l'inquiète ici,
On ne veut ni de
la avec la France,
le public. Le
l'une, qu'il
ici sera prompt
d'un menaç,
voici. Lord
et a décidé
promettant. L'inst même et de dangers de l'entreprise. Pour
et cette espérance la. devons, si je ne me trompe, restes toujours
énorgiquement, si
et s'aggrave, voici
laquelle de cabinet
tous bas. On ne
à bout. Quand
et le péril
monde s'arrêtera.
sa par voulu
le, aidera alors à
est pas en jeu. La
sua ni la guerre,

ni le bouleversement de l'Europe. Le Pacha,
après avoir prouvé sa force de résistance,
fera à la Porte quelque proposition qui
sera acceptée. Voilà la chance que se
promettent, dans l'avenir, ceux qui n'ont
pas eu la sagesse et le courage de prévenir
le péril.

J. ne sais ce qu'amènera cet avenir. D'après
quel effort des chances de rapprochement
et de transaction surgiront des embarras
et de dangers de l'entreprise. Pour
la mesure de saisir les chances et de
les faire ~~pro~~ceptes. Mais en attendant, la
fermeté de notre attitude, de notre
langage, l'efficacité de nos préparatifs doivent
entretenir l'inquiétude qu'on ressent déjà.
Profiter de cette occasion pour nous fortifier
et même pour étaler un peu nos forces.
Gardons-nous seulement de la bravade et
de l'insulte. Le public Anglais en froid
se divise sur cette question. N'allons pas
l'échauffer et le maltraiter nous-mêmes.